INITIATIVES ET PROJETS

I

POUR UN MUSÉE DU PARIS GALLO-ROMAIN

La Société des Études latines avait bien voulu me charger de suivre le vœu qu'elle avait émis au sujet de la constitution d'un Musée du Paris gallo-romain [1].

Sur le conseil de MM. Michon et Marcel Poëte, j'ai communiqué le vœu de la Société à M. de Fontenay, membre et ancien président du Conseil municipal de Paris, qui m'a répondu, le 21 décembre 1936, en m'annonçant son intention de soumettre cette suggestion à la plus prochaine réunion de la Commission du Vieux-Paris, afin qu'elle soit étudiée par la sous-commission compétente et mise ensuite à l'ordre du jour de la Commission. « Il y aura évidemment », remarquait M. de Fontenay, « une question matérielle à résoudre ; quant à celle qui a trait à l'archéologie et à l'histoire, elle présente un grand intérêt. Je serai donc heureux de la faire aboutir en souvenir du si regretté Camille Jullian dont vous évoquez le nom. »

J'ai pris ensuite rendez-vous avec M. J.-L. Vaudoyer, directeur du Musée Carnavalet. Très aimablement, le directeur m'a fait les honneurs du Musée lapidaire de la Ville où se trouvent rassemblés la plupart des monuments gallo-romains et du haut moyen âge trouvés dans le sous-sol de Paris. Ce Musée lapidaire est installé un peu à l'écart du Musée Carnavalet, dans l'ancienne Orangerie de l'hôtel Lepelletier de Saint-Fargeau. Le cadre est beau et assez vaste. Surtout en été, il pourrait séduire les visiteurs. M. J.-L. Vaudoyer m'a conduit ensuite à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, séparée par quelques immeubles du Musée Carnavalet et de la galerie lapidaire. Il m'y a fait ouvrir une douzaine de vitrines et d'armoires, renfermant pêle-mêle bon nombre de vases, de tessons, de statuettes de bronze et de terre cuite, d'objets divers préhistoriques et gallo-romains, provenant de trouvailles parisiennes. On sait, d'autre part, que la Bibliothèque du Musée Carnavalet

1. Cf. cette *Revue*, t. XIV, 1936, p. 264-265.

conserve les papiers et les plans de Vacquer, qui ont servi de point de départ, avant la guerre, à la précieuse étude de de Pachtere : *Paris gallo-romain.* Il y a encore, nous rappelle M. Marcel Poëte, l'entrepôt Saint-Bernard qui sert de magasin et conserve une certaine quantité de restes gallo-romains. Les éléments d'un Musée existent donc ; il n'y aurait qu'à les réunir.

Actuellement, l'entreprise se trouve comme en sommeil.

Le Musée lapidaire est bien à la disposition du public, mais ne peut être ouvert de façon permanente, faute de gardiens. Reconnaissons d'ailleurs que son existence est à peu près complètement ignorée, et que bien rares sont les visiteurs qui viennent en troubler la solitude. A la Bibliothèque, les vitrines et les armoires sont soigneusement protégées de la poussière ; le contenu n'en semble pas inventorié, et n'est pas visible. Ici encore il n'y a pas de Musée, faute de personnel. Une seule personne, un savant extrêmement compétent, actif et dévoué, M. Grimaud, inspecteur général des fouilles de la Ville de Paris, est chargé à la fois de la surveillance des fouilles et de la conservation de leur produit ; on comprend qu'il se trouve débordé. Ce ne sont pas les antiquités qui manquent à Paris, c'est le personnel qui fait défaut aux antiquités.

C'est là, probablement, ce que voulait indiquer M. de Fontenay, parlant d'une question matérielle qui sera à résoudre ; il s'agit de personnel qualifié, d'hommes encore plus que de locaux.

Une première tâche consisterait à éveiller l'intérêt du public pour le passé romain de Paris et d'aiguiller sa curiosité vers ces monuments d'un abord un peu austère. Peut-être la prochaine Exposition va-t-elle en fournir l'occasion.

La Ville de Paris se propose, en effet, de réserver à ses antiquités une partie des locaux dont elle disposera à l'Exposition. Il ne saurait s'agir, évidemment, d'un Musée, mais seulement d'une présentation séduisante de quelques pièces choisies. Le directeur du Musée Carnavalet a bien voulu me demander des suggestions à ce sujet. Je lui ai adressé un plan d'organisation ; les lecteurs de cette *Revue* seront tenus au courant de ce qui pourra être fait.

Une fois l'Exposition close, les maquettes, les vitrines et les moulages qui y auraient figuré devraient être transportés dans une ou plusieurs salles du Musée Carnavalet même, le tout avec de bonnes étiquettes explicatives, renvoyant à la galerie lapidaire de l'hôtel Lepelletier de Saint-Fargeau et, si possible, à un musée gallo-romain plus complètement organisé.

L'essentiel sera d'ailleurs le regroupement, le classement et l'étude des nombreux monuments archéologiques que possède la Ville de Paris. Il faudra un aménagement de locaux et un personnel, non seulement de gardiens, mais surtout d'archéologues, qui seront peut-être plus difficiles

à trouver ; il est vrai que des jeunes gens pourvus d'une bonne instruction générale pourraient assez rapidement, sous la direction de M. Grimaud, acquérir au contact des monuments la pratique de l'archéologie.

La Ville de Paris se doit de montrer la voie aux autres villes de France et de consacrer à son patrimoine gallo-romain les soins qui lui sont dus.

A. GRENIER.

II

RADIOPHONIE SCOLAIRE

Une très importante innovation a marqué les premiers jours de l'année 1937 : le mardi 5 janvier, la radiophonie scolaire a été inaugurée par un discours de M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale ; et dès lors le poste d'État de la Tour Eiffel mettait ses ondes au service des divers enseignements publics, à raison de douze heures environ par semaine. En ce qui concerne les études proprement secondaires (lycées et collèges de garçons et de filles), c'est le personnel lui-même qui avait reçu la charge d'organiser les émissions par spécialités, et presque toutes les disciplines s'empressèrent d'utiliser le moyen pédagogique nouveau qui leur était si largement offert. Les professeurs des langues vivantes, accoutumés depuis longtemps à se servir du phonographe ou de la T. S. F., furent naturellement les premiers prêts et les plus experts à mettre au point leurs programmes. Mais ceux des langues anciennes ne méconnurent pas la nécessité ni l'urgence de l'initiative qu'on les invitait à prendre. Pour nous en tenir au latin, qui intéresse de façon spéciale les lecteurs de cette *Revue*, trois séries d'émissions hebdomadaires de dix minutes chacune furent instituées à l'intention des élèves : 1° de sixième et de cinquième ; 2° de quatrième et de troisième ; 3° de seconde et de première.

L'idée dont on s'inspira et qu'exprimait déjà le discours inaugural du ministre est que la radiophonie scolaire doit être soigneusement adaptée aux besoins des diverses classes qu'elle intéresse, sans pourtant venir doubler le travail qui s'y fait. Il ne s'agit pas de substituer au maître présent et agissant la voix d'un autre professeur semblable à lui, mais invisible ; il ne s'agit pas davantage d'infliger à des élèves, parfois encore très jeunes, soit des conférences de basse vulgarisation, soit des communications de haute science ; ce qu'on se propose, c'est d'apporter à la pédagogie secondaire actuelle des ressources qui lui manquent dans la majorité des cas, aux élèves des occasions de s'approprier personnelle-